

Maths sans échec!

ALDO DALLA PIAZZA Secrétaire général adjoint de la Direction de l'instruction publique, il prendra sa retraite en juillet, au terme d'un très riche cursus professionnel. Docteur en maths, il n'a jamais été mat!

PAR PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER PHOTO YANN STAFFELBACH

Bernhard Pulver l'avait arraché à la Direction du Gymnase français de Bienne, le secrétaire général adjoint de la Direction de l'instruction publique terminera son pensum sous les ordres de Christine Häslar, une autre Verte. Tout comme l'intéressé, d'ailleurs, dont on a refait l'itinéraire. Celui d'un enfant surdoué!

Malgré moult hautes fonctions occupées au cours de sa vie professionnelle, il s'avoue heureux d'avoir pu enseigner durant de longues années: «Une dimension importante pour moi. Ce fut d'abord la passion pour les maths et la physique, puis pour l'enseignement lui-même.» Façon d'avouer qu'il faut s'intéresser aux élèves. Percevoir comment ils apprennent et se développent. «Un tel questionnement empêchera un prof de s'aigrir ou de changer rapidement de métier, pour au contraire s'épanouir.»

Dernier défenseur du BES

Est-ce pour cette raison qu'il fut le dernier à défendre le Brevet d'enseignement secondaire, le fameux BES qu'il dirigeait? «Il a été sacrifié sur l'autel de l'intercantonalité. Finalement, une bonne chose pour notre région, vu que les autres cantons n'en voulaient pas. Mais à l'époque du BES, le bachelier suffisait. En exigeant le master pour tous, on s'est coupé d'une partie de jeunes qui auraient pu devenir des enseignants pétris de qualité. Oui, cette académisation est allée trop loin.»

Dans ce contexte, que pense-t-il de ce début de scolarisation dès quatre ans, qui avait été contestée? L'homme rappelle qu'il s'agissait d'une volonté globale en Suisse et qu'il était impossible de s'y opposer: «Dans ce canton, nous avons toutefois laissé beaucoup de marge aux familles, qui ont la possibilité d'annoncer qu'elles scolariseront leur enfant un an plus tard. Peu le font. Elles peuvent aussi demander que leur progéniture n'assiste qu'à la moitié des leçons la première année. Bref, tant par rapport à la famille qu'à l'enfant, la souplesse est grande.»

Tournés vers la France

A ce stade du récit, Aldo Dalla Piazza glisse que cette problématique a surtout concerné la partie alémanique du canton: «Ici, nous sommes tournés vers la France, qui scolarise ses enfants encore plus tôt.» Reste que la différence entre les deux parties demeure marquée: école enfantine chez nous, Kindergarten (jardin d'enfants) dans l'Ancien canton! En revenant chez les plus grands, on lui fait remarquer

qu'il n'y a, à peu près, que 20% d'entreprises formatrices. N'y aurait-il pas moyen de créer un fonds pour les soutenir?

Selon l'intéressé, les entreprises traditionnelles suisses, fort ancrées dans leur terroir, possèdent bel et bien cette culture de formation des apprentis. «Quant à la problématique du fonds, elle a été invoquée à plusieurs reprises, la dernière fois par le député Peter Gasser. Mais, voyez-vous, on ne trouvera jamais de majorités pour faire passer un tel projet. Ni à l'échelon du Grand Conseil, ni à celui des associations professionnelles.»

L'industrie joue le jeu

Malgré ce qui précède, notre interlocuteur juge que cet instrument n'est pas vraiment nécessaire dans notre région, où les places d'apprentissage sont nombreuses et où elles ne trouvent même pas toutes preneur! Le 1er juin dernier, environ 3% seulement de jeunes sur le marché cantonal n'avaient pas encore trouvé de place. «Malgré le Covid, la situation n'est pas mauvaise. Les entreprises ont continué à jouer le jeu.»



Tour est faux dans l'appellation Gymnase français de Bienne...

ALDO DALLA PIAZZA
SECRETIRE GENERAL ADJOINT DE LA DIP

La Direction de l'instruction publique et de la culture (son nouveau nom) est donc également en charge de cet ultime secteur. Aldo Dalla Piazza a ainsi pour mission d'accompagner les travaux du CAF et du CJB. Evoquant le fForum culture, il rappelle que l'institution a réussi à s'installer dans le paysage régional. «Le canton attend cependant qu'elle déniche un financement plus important hors subventions... Il faut qu'on la perçoive comme étant très active dans la partie francophone. Les politiciens veulent voir des retombées et comment s'articule son activité sur le Jura et le Jura bernois, en tenant compte de l'arrivée du nouveau théâtre, à Delémont, et de Nebia, à Bienne. Tout cela doit être perçu comme complémentaire.»

Ce qui nous mène tout droit sur le site de Bellelay, où, foi d'Aldo Dalla Piazza, le développement culturel a été bien planifié: «Après des années de querelles, Mario Annoni est parvenu à apaiser les esprits. Comme quoi, nous disposons désormais d'une base claire, structurelle et organisation-

nelle.» Bien évidemment, le secrétaire général adjoint est conscient que le départ de la psychiatrie constitue un énorme défi: «L'Office des immeubles et des constructions a fait des propositions. Mais il a tant de chats à fouetter, avec les Campus, des bâtiments pour l'Université et les prisons. Surtout, il lui manque du personnel. C'est pour ça que la région a un grand rôle à jouer, pour donner des idées concrètes. Bellelay est un lieu extraordinaire. Il est toutefois difficile, vu son éloignement, de le rendre nationalement et internationalement intéressant. Mais quel beau défi!»

Comme celui de l'école bernoise, finalement, avec ses deux systèmes pour deux langues. «Le plus dur, c'est que nos deux populations ont deux évidences différentes à l'esprit. Il faut toujours rappeler à l'autre qu'il y a deux plans d'étude et deux moyens d'enseignement.» Sans compter que les services concernés sont à Berne pour les Alémaniques et à Tramelan pour les Romands. D'où une tendance accrue à camper chacun dans son monde. A chaque séance à laquelle il participe, Aldo Dalla Piazza doit dès lors vérifier que dans chaque travail ou rapport, on ait tenu compte de l'autre. On appelle ça s'extraire de son évidence... Quand on s'éloigne de Bienne l'homme ajoute toutefois qu'au sommet de l'Etat et de sa Direction, la volonté est très forte de tenir compte des francophones. Bref, bien davantage qu'une question formelle!

La promotion du bilinguisme à l'école, dans ce contexte? «Très difficile», répond-il sans ambages, en précisant que tel n'est pas le cas à Bienne et dans le Jura bernois: «C'est par contre bien plus dur dans la partie germanophone du canton, car rares sont les enseignants qui disposent des compétences nécessaires pour mettre en pratique ce bilinguisme. En fait, plus on s'éloigne de Bienne et plus la situation se complique. Pourtant, on peut faire beaucoup si on n'a pas peur. Dans le cas contraire, ce sont les autres qui nous distancieront.»

Quelle germanisation?

Dans ce contexte, il est très important que la minorité francophone ne se sente pas remise en question.

«Rappelez-vous le fameux «Le Jura parle français!» Grâce à lui, les Alémaniques d'ici n'ont plus osé montrer qu'ils étaient Alémaniques. Nous n'avons de surcroît plus d'écoles germanophones dans le Jura bernois. Quoi qu'il en soit, ce rouleau compresseur contre la prétendue germanisation a eu l'effet totalement inverse. Ce qui est très mauvais pour le bilin-



Aldo Dalla Piazza: une vie au service de l'école, de l'éducation et des mathématiques.

guisme, car nous avons des ressources que nous n'exploitons pas!»

La perte des établissements scolaires de Moutier? Pour l'intéressé, un dossier très lourd, notamment en ce qui concerne le ceff Artisanat, où les scénarios ne sont pas clairs pour l'instant. «Jusqu'ici, nous avons un très bon équilibre avec Delémont et Moutier. Rien n'était fait à double et il y avait autant d'élèves bernois que d'élèves jurassiens. Dans le terrain, la situation était la plus équilibrée et la plus juste, notamment en matière de versements financiers de la part des deux cantons. Oui, tout cela avait été fort bien construit et sera inévitablement remis en question par le changement d'appartenance cantonale de Moutier...»

Bienne, leur ville

Restait à lui demander si le départ de la ville permettra, notamment, d'améliorer les relations entre Bienne et le Jura bernois... «J'espère que les gens de cette région le percevront de la sorte. Nous gagnerions beaucoup à ce que les Jurassiens bernois considèrent Bienne comme leur ville. A ce propos, j'aime bien relever que tout est faux dans l'appellation Gymnase français de Bienne. Ce n'est pas un gymnase, mais un lycée. Il n'est pas français, mais francophone. Il n'est même pas de Bienne, mais à Bienne. Dans le Jura bernois, les gens doivent considérer que c'est leur école. 60% des élèves proviennent de cette région.»

Quand il en était le recteur, Aldo Dalla Piazza avait bien essayé de rebaptiser l'établissement Gymnase de Bienne-Jura bernois, comme ça s'est fait pour le pendant alémanique, du Gymnasium Biel-Seeland.. Sans succès, pour diverses raisons.

Une tâche pour son successeur à la Direction de l'instruction publique?

Retraite active et en mouvement

Le 1er août, il laissera sa place à son successeur, l'actuel co-recteur du Gymnase français de Bienne, Pierre-Etienne Zürcher, un enfant de Bévillard. «Mais j'aurai droit à des vacances dès le 9 juillet, savourez Aldo Dalla Piazza, qui n'a pas encore eu vraiment l'occasion de souffler cette année. Naturalisé, il profitera de sa retraite pour apprendre... l'italien. Motif? Il est toujours considéré comme déserteur par l'armée italienne: «Je veux régler cette affaire définitivement avec le consul, mais en italien! Or, je pratique fort mal cette langue.» Le connaissant, on imagine ce que ce «fort mal» signifie...

Grand marcheur devant l'Eternel, il compte aussi faire un peu de route. Comme Amsterdam-Nice sac au dos, rien que ça. Projet repoussé longtemps pour cause d'enfants petits. Mais attention! avec Anne, son épouse, il s'est déjà livré à de longues étapes. «J'ai aussi du travail en retard dans ma maison à Courtelary et j'aurai enfin à cœur de m'occuper de mes bientôt 11 petits-enfants.» Last but not least, depuis qu'il est sorti de l'école à Tramelan, Aldo Dalla Piazza a presque toujours été pendulaire. Passer midi à la maison, il ne sait pas ce que c'est. Pas encore!

Histoire d'en finir avec les francophones du canton de Berne, il s'avoue très optimiste pour leur avenir. «Je sens qu'il y a un souffle. C'est certes triste de devoir perdre Moutier, mais, en même temps, c'est un poids qui disparaît. Maintenant, nous savons où nous allons.» A ce propos, il juge très judicieux de ne pas parler de transfert, mais d'Avenir Berne romande pour le partage des biens et les relocalisations. Et insiste sur le fait que nous devons sans cesse rappeler notre existence à la Suisse francophone: «Nous, nous avons vraiment l'impression d'exister. Les autres n'ont pas toujours la conscience de notre existence. Pourtant, avec plus de 100 000 habitants, nous ne sommes pas le plus petit des cantons romands. Combien de fois sommes-nous oubliés par la radio et la télévision? Il en appelle donc à un effort de la Romandie, pour que ceux qui existent dans les faits n'aient pas besoin de rappeler sans cesse leur existence. «C'est profondément gênant», conclut-il. Façon de glisser, en guise de flèche de Parthe, qu'il y a une vie entre Zurich et l'Arc lémanique. **PABR**

Un parcours impressionnant

Docteur en mathématiques de l'Université de Berne, Aldo Dalla Piazza a enseigné à divers niveaux: formation des enseignants secondaires francophones, didactique des maths à l'Uni de Berne (en allemand) pour maîtres de gymnase, prof de maths et de physique au Gymnase français de Bienne. L'homme a ensuite dirigé durant sept ans le Centre du brevet d'enseignement secondaire à Berne, participé à la mise en place de la HEP-BEJUNE, mais il n'a pas souhaité rester au sein de cette instance. Il a été choisi pour présider aux destinées du Gymnase français de Bienne pendant un peu moins de 13 ans, avant d'être nommé, en 2016, secrétaire général adjoint de la Direction de l'instruction publique. «Comme recteur, j'ai eu la chance de présider la Conférence suisse des rectrices et des recteurs du gymnase, se souvient-il. C'était très bien. La didactique des mathématiques aussi!» **PABR**